

ANNA BOGHIGUIAN

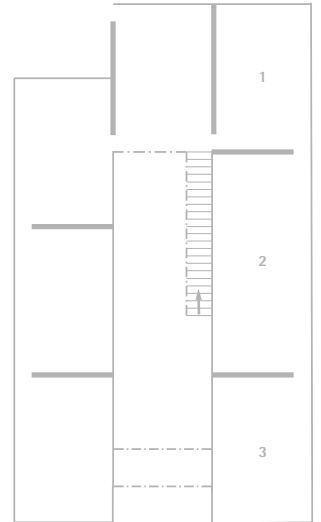
PROMENADE DANS L'INCONSCIENT

14.10.2016 > 19.02.2017

Anna Boghiguian réalise des dessins et des peintures d'individus et d'espaces urbains tout en étant un écrivain-poète. Sa démarche artistique peut se comprendre comme un essai de cartographie du monde.

Hall d'entrée de Carré d'Art. Tel un rideau de scène une grande voile de felouque, petite embarcation du Nil, suspendue dans le hall accueille les visiteurs. Le Nil, long fleuve chargé d'histoire est souvent présent dans son œuvre comme le Gange. Presque toute l'œuvre d'Anna Boghiguian est à propos du nomadisme et de l'exil, du sien a priori. Rompons les amarres pour la suivre dans le récit de ses voyages et surtout de ses rencontres lors d'un séjour à Nîmes.

Salle 1. Histoire de Nîmes. Des peintures aux compositions très denses associent des écrits d'Anna Boghiguian à son histoire personnelle. Dans *Mapping the Ear* comme dans beaucoup d'œuvres récentes, le corps est fragmenté. Le cerveau, l'oreille, l'œil, parties du corps qui nous mettent en relation avec l'autre, reliant le visible et l'invisible, sont isolées. On reconnaît ici la présence d'une oreille qui relie l'intérieur et l'extérieur du corps tout en convoquant une dimension sonore, le bruit du monde dont nous faisons partie. L'oreille est très présente dans l'œuvre d'Anna Boghiguian qui souffre de surdité. Pour l'artiste, il y a trois sortes d'oreilles dans son travail : l'oreille métaphysique qui est celle intérieure, par laquelle on entend des choses qui n'ont rien à voir avec la société ou avec le monde matériel ; l'oreille physique par laquelle on entend les sons, et l'oreille sociale qui nous permet d'assimiler ce qui nous entoure. L'oreille est importante car on ne peut pas sans cesse écrire pour communiquer. *Guilt Machine* est une sculpture composée d'une oreille d'acupuncteur qui écoute ce qui vient du passé, qui entend et qui assimile. Le titre vient d'un séjour en Allemagne où Anna Boghiguian a vu des plaques en bronze en commémoration de l'holocauste. C'est une référence à la culpabilité du peuple allemand. Un rouage de bicyclette fait tourner les différents éléments. Ces oreilles sont là aussi pour écouter l'histoire de Nîmes avec un texte d'Apollinaire « A Nîmes » et un texte sur l'histoire de la défaite d'Antoine en Egypte de Cavafy « Dieu abandonne Antoine » à entendre dans les écouteurs fixés au mur.



Salle 2. Passage de la vie. Le voyage continue sur le Nil avec une nouvelle voile sur laquelle est cousu du tissu Denim dont la forme bleue évoque à la fois la colonne vertébrale d'un crocodile et un palmier qui représente Actium et Cléopâtre. Une multitude de personnages et de symboles défilent comme sur une scène de théâtre, tous inspirés par l'histoire de l'Égypte et de Nîmes depuis l'époque romaine jusqu'à nos jours peints sur papier et présentés à la façon des figurines que l'on peut trouver en Asie du Sud-Est. Ainsi on peut voir les armes de Nîmes avec le palmier et le crocodile du Fayoum, les légions romaines d'Antoine et de César Auguste, le dernier voyage de Cléopâtre sur le Nil, la Maison Carrée, des dieux de l'Antiquité (Zéphyr, Neptune, Diane Chasseresse), des centaures, le coton venu de pays lointains pour tisser la toile Denim, des travailleurs dans une usine de tissage, un torero combattant un taureau, une course camarguaise, un peintre dans son atelier. Derrière la voile, une scène d'intérieur avec un balcon et des personnages à l'écoute des rumeurs de la rue, de l'histoire en train de se faire comme pendant le Printemps arabe et ses révolutions que l'artiste associe à la pièce de théâtre *Le Balcon* de Jean Genêt. « Dehors la révolution gronde. Au bordel, Madame Irma règne jalousement sur son petit monde. Dehors l'autorité vacille.... Mais que fait donc la police ? »

Salle 3. Jardin de l'inconscient, comment l'alchimie de la vie arrive ? Un jardin composé de plantes méditerranéennes clôt ce voyage. La nature est très présente avec des palmiers, des papyrus et des fleurs ordonnés dans et autour d'un moucharabieh qui dégage une odeur de miel. Celui-ci est construit en partie avec des grilles utilisées dans les ruches par les apiculteurs dans une référence à la maison mais aussi le désastre écologique pour l'homme que pourrait être la disparition des abeilles. Des citations sur le thème de l'alchimie et de la mythologie, en français, en latin et en anglais d'Anna Boghiguian couvrent toute l'ossature en bois dans laquelle s'inscrivent des dessins faits au Jardin de La Fontaine. Hommage aux alchimistes présents dans l'histoire qui n'ont pas su changer les pierres en or mais tout a changé sans leur aide selon l'artiste. Des corbeaux suspendus rappellent ceux qui viennent hurler et chanter sur la terrasse d'Anna Boghiguian. Cette dernière salle évoque la marche vers l'inconscient, avec la présence de mots, du langage associé à la nature, un grand jardin. Ce jardin fait référence aux terres qu'Auguste a donné à ses soldats à Nîmes (Nemausus) après avoir mené les campagnes d'Égypte.

Certaines œuvres peuvent choquer la sensibilité des jeunes visiteurs.

WWW.CARREARTMUSEE.COM



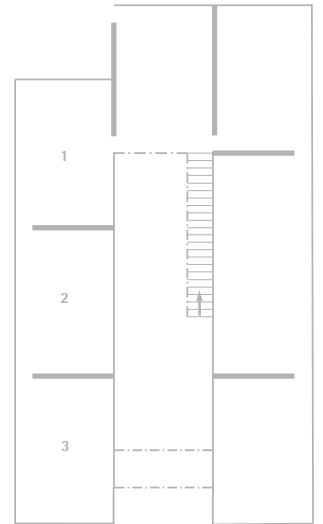
ABRAHAM CRUZVILLEGAS

AUTOCONSTRUCTION APPROXIMANTE VIBRANTE RETROFLEXE

14.10.2016 > 19.02.2017

La pratique d'Abraham Cruzvillegas convoque l'histoire et la construction de soi dans des contextes économique, social et politique. Il utilise différentes stratégies de production et de réception pour créer du sens. Il donne aux objets une nouvelle vie dans des contextes générant des changements dans leur interprétation.

La réflexion sur les interrelations et interconnexions est au cœur du travail d'Abraham Cruzvillegas. Il s'intéresse aux objets délaissés, recyclés souvent dans le contexte de la ville de Mexico ou récemment à Paris dans un projet qu'il a mené sur la petite ceinture. Il examine les façons dont sont construites ou reconstruites des histoires à partir d'informations, de documents, de témoignages. L'improvisation et l'assemblage sont au centre de sa pratique en relation avec l'idée de survie économique, du travail et du ready-made. Il a développé le projet d'*Autoconstruction* à partir de l'expérience de ses parents qui ont construit leur maison avec des matériaux trouvés. L'idée est le développement d'une architecture qui fait référence au processus naturel de nécessité et d'opportunité. L'exposition à Carré d'Art est constituée de nouvelles œuvres réalisées à partir de la collecte de matériaux dans la ville de Nîmes.



Salles 1 à 3 : Une sculpture plate, en volume, proliférante, éphémère, se déroule au sol et dans l'espace du musée tel un boa constricteur. Objets, meubles, éléments de construction, à voir comme un inventaire des déchets collectés dans les rues de Nîmes et des villes alentours reliés les uns aux autres. Le hasard a guidé le choix de ces éléments qui deviennent ici des formes purement plastiques en perdant leur fonction première.

Tous ces objets ou fragments soustraits à la réalité illustrent, dans leur profusion même, un des phénomènes les plus marquants de l'art du XX^{ème} et XXI^{ème} siècle : l'envahissement du champ artistique, et plus largement de l'imaginaire, par la réalité, une réalité quotidienne, banale, vulgaire, qui fait irruption dans les collages et assemblages de Braque et de Picasso entre 1912 et 1914 avec des morceaux de journaux, papiers peints, étiquettes, toile cirée imitant un dessus de chaise cannée avec une simple corde en guise de cadre... *La nature morte à la chaise cannée* et, à sa suite, tous les collages de Picasso et Braque inaugurent l'ère du rapport ludique et instinctif aux matériaux. Marcel Duchamp porte plus loin cette saisie du réel avec ses Readymade comme la *Roue de bicyclette* de 1913, et surtout le *Porte-bouteilles* de 1914. Par ce geste, Duchamp remet en question la conception séculaire de l'art et de l'artistique dont découlent des notions telles que le beau, l'authentique, le précieux. Plus tard de 1960 à 1970, les artistes du Nouveau Réalisme se sont appropriés la société de consommation en mimant les supermarchés où s'entassent des monceaux de marchandises identiques avec le « recyclage poétique du réel urbain, industriel, publicitaire ». Yves Klein, Arman, Dufrené, Hains, Raysse, Spoerri, Tinguely, Villeglé, Rotella, Niki de Saint-Phalle, Deschamps et César, avec sa compression de voitures à voir comme une métaphore de la société industrielle, sont présents dans la collection de Carré d'Art.

Pour Abraham Cruzvillegas ces objets ont des qualités esthétiques, sensuelles, fonctionnelles, symboliques, qui évoquent aussi l'économie de survie et le temps qui passe. Lors de l'élaboration de cette installation, Abraham Cruzvillegas a ordonné les éléments collectés selon des classifications précises et variées : matière, couleur, forme, qualité, usage, objet du quotidien, artisanal, industriel, ornemental, religieux, transparent, opaque, mou, lisse, rêche, brillant, sombre, lourd, propre, sale, dangereux, sensuel, lumineux, touristique... Cette œuvre inclue aussi les concepts d'instabilité, parfois de fragilité et d'« auto-formation » tant l'œuvre semble naître organiquement des matériaux choisis. Expérimenter le corps est important pour Abraham Cruzvillegas à travers la sculpture et son action de sculpteur, son engagement physique nécessaire pour rassembler, organiser les éléments constitutifs de cette longue ligne sinueuse qui parcourt les salles du musée.

Des danseurs et musiciens traditionnels mexicains (Viridiana Toledo Rivera & Andrés Garcia Nestitla) ont été invités à interagir avec la sculpture pour produire divers sons à découvrir dans une vidéo. Ainsi les objets acquièrent une seconde vie à la fois esthétique et sonore.

*Merci aux visiteurs d'être attentifs dans leur déplacement.
De nombreux objets potentiellement dangereux sont disposés dans l'espace.*

